



# DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 22 - Gratuit - Été 2016

« La vie est un train, et non une gare »

Paulo Coelho

Romancier et interprète brésilien (né en 1947)

## La (vraie) nature du quartier

Notre dossier, pages 3 à 5

### L'avis du faubourg

Un bilan peut en cacher un autre !, p. 2

### J'ai vu de la lumière... /

Alsace Active solidaire /

Les « Açmas » de maman Calis

Poussez la porte pour voir..., page 6

### La rue Mol'lierre /

Ode aux bancs présents et à venir

Au coin de la rue, page 7

### Le promeneur de Strasbourg

Un livre... un train, page 8

### Pas un jour sans une ligne... de tram

La rubrique de M. Kartiégar, page 8

*La nature, dans le quartier,  
se cache aussi dans les cours,  
sur les façades et sur les toits*



ANNE-MARIE VICTOR

« La concertation est l'action, pour plusieurs personnes, de s'accorder en vue d'un projet commun ». C'est ce que nous apprend Wikipedia. Mais les mots... n'étant que des mots, la phase de « concertation » autour du tracé du tram n'a pas suscité, malgré les nombreux avis des riverains, malgré une pétition fournie, de remise en cause du projet de tracé décidé par les élus. Bilan dans ce numéro, par la voix de quelques riverains. Et M. Kartiégar a lui aussi, comme à son habitude, son mot à dire !

On y explore aussi la nature du quartier pour y trouver, « entre béton et bitume » comme dans la chanson de Maxime Le Forestier, des îlots de verdure, des recoins fleuris et des petites plantes qui poussent entre les pavés... Et les amateurs de bricolage ne seront pas en reste puisqu'ils vont y trouver de quoi satisfaire leur passion du fait maison !

Nous vous souhaitons une belle promenade dans cette 22e édition, où vous retrouverez toutes vos rubriques et découvrirez des lieux et des gens étonnants !

**La rédaction**

# L'avis du Faubourg

Que pensez-vous d'un tram qui passerait sur le terre-plein du Faubourg National ? Pour les quelque 800 personnes qui ont signé la pétition contre cette option, c'est clair, tout comme pour les habitants qui ont affiché et signé leur avis sur un tee-shirt...

Mais « il importe de tenir compte de l'avis des personnes qui ne s'expriment pas », nous dit-on. Un concept en soi. Mais cet avis, comment le connaître ? Je suis allée à la rencontre de personnes touchées par le projet.

Une fois informés, commerçants et habitants se demandent « si cela fera du bien au quartier ». Beaucoup de commerces ont fermé et l'animation du faubourg s'en ressent. La fermeture du Leclerc, outre qu'elle prive les habitants d'un commerce généraliste à des prix abordables, a entraîné la baisse de la clientèle des commerces proches. Si le marché venait à disparaître ou à être très réduit, on peut redouter que la situation n'empire.

Les jours de marché « on travaille bien », assure le propriétaire de la pizzeria Yol. Le magasin Leclerc attirait des habitants de l'Elsau qui ne viennent plus, un autre commerçant a foi en la clientèle venant de Koenigshoffen...

de la Petite rue de la Course, personne ne devrait se plaindre si la rue devenait piétonne à l'occasion de l'implantation du tram, mais à condition qu'une solution soit proposée pour le stationnement des résidents et des personnes qui y travaillent.



ANNEMARIE VICTOR



PIERRE REIBEL

## Cela touche à la dignité

Quand on parle du tram, on en vient rapidement aux problèmes du quartier, que beaucoup ressentent comme délaissé. « A Noël, il n'y a pas d'animation », me dit-on. Le Noël off ? Ses effets tardent à se faire sentir. Ce délaissement du faubourg, la non-écoute de ses résidents, « ça touche la dignité », dit encore le patron de Yol. Le marché est convivial, beaucoup l'apprécient. Il contribue à la diversification de l'offre alimentaire des habitants, avec des fruits et légumes à des prix défiant toute concurrence, mais aussi avec des stands de producteurs. Mais qu'en sera-t-il avec le tram passant par là ? Les commerçants du marché seront-ils d'accord pour se contorsionner dans un espace restreint ? Pas sûr... Généralement, tout le monde aimerait bien voir le faubourg amélioré par de la verdure, pour qu'on s'y sente mieux. Du côté

Alors, pour ou contre ? Poser la question du tracé du tram, c'est poser la question de tout l'avenir du quartier...

Anne-Marie Victor

Premier constat : un certain nombre de personnes résidant ou travaillant au faubourg ou à proximité, n'ont jamais entendu parler du projet de tram. Eh oui, malgré les articles, les tracts, les animations. D'autres en ont vaguement eu un écho, mais ne savent pas de quoi il s'agit exactement. Enfin, l'information, quand elle existe, peut s'enrichir de représentations fantaisistes. Soyons clairs : la grande grue sur le terre-plein du faubourg, près du boulevard n'est pas destinée à l'embranchement du tram vers Koenigshoffen, elle sert à construire un immeuble. Les préparatifs de travaux que nous voyons du côté de la station de tram Faubourg National, non plus. Rien ne devrait se faire avant l'enquête publique prévue début 2017.

**Il n'y a pas que le marché et des pique-niques sur le Faubourg National : comme ci-dessus, pour le festival de danse « Extrapole » le 28 mai 2016.**

## Bouffée de vie

« Ce qui m'a le plus surprise en reprenant cette officine du Faubourg National, il y a 8 ans, c'est le mélange de personnes de toutes origines et de tous âges qui se côtoient et échantent sur le Faubourg, se souvient Dominique Provost, propriétaire de la pharmacie Sainte-Aurélié. Un microcosme extraordinaire, fait de personnes très différentes sans que cela ne pose aucun problème : pour moi, cela constitue une vraie bouffée de vie dans un monde

qui aurait tendance à se déshumaniser... Il y a certes le marché, c'est important. Mais pas seulement : hier soir encore, on distribuait de la soupe sur le terre-plein, il y a des pique-niques entre voisins... et surtout, il y a cette animation au quotidien, faite de gens qui se rencontrent et qui parlent, a-t-elle observé. Cet espace collectif et important pour le quartier, il serait absurde de le remettre en cause en le barrant d'une ligne de tram ! Pourquoi, au nom d'arguments purement économiques, remettre en cause ce vrai lieu de vie ? »

Propos recueillis par M. N.



Affiche de l'édition 2016 réalisée par Delphine Harrer.



Ce n'est pas parce que l'on habite près de la gare et du centre-ville qu'on n'a pas droit à la verdure : ce dossier est consacré aux herbes folles, aux fleurs, aux légumes, aux arbres, à l'eau... bref à tout ce que le quartier-gare propose en matière de « nature »... même s'il faut parfois bien chercher et ne pas hésiter à explorer le fond des cours, les terrasses, voire les dessous de ponts...

## Un quartier trop minéral ?

**Vu du ciel, le quartier gare se révèle aussi minéral qu'en le parcourant à pied. La verdure, on la trouve surtout le long des boulevards bordés de beaux arbres, des voies ferrées ou le long des quais.**

Les squares sont trop petits pour s'imposer dans la circulation ambiante, l'ENA et le Musée d'Art Moderne et Contemporain sont bordés de bandes de plantations trop étroites pour proposer une vraie détente au promeneur. Derrières les grilles de la gendarmerie, on aperçoit des terrains plats engazonnés, quelques fleurs et la place de la gare, engazonnée, elle aussi, n'offre aucune ombre à qui voudrait s'y asseoir, ni aucun relief pour intéresser le regard.



Vous recherchez des jardins cachés dans les arrière-cours. Vous y trouverez au mieux quelques buissons, du lierre, des herbes folles, des plantes en pot, parfois un arbre. La municipalité essaie de verdier le quartier en végétalisant quelques bandes de trottoirs ou en proposant à des volontaires de planter autour des pieds d'arbre. Au quartier-gare, tous les interstices sont bons pour planter. Et on trouve même des ruches en contrebas du quai Saint-Jean.

### Et si on verdissait les toits ?

Levez la tête, vous apercevrez des terrasses végétalisées ou garnies de nombreuses plantes. Partout où c'est possible, des

habitants ont tenté de remédier au manque de verdure et cultivé des plantes en hauteur. Toutes les terrasses cependant ne sont pas visibles de tous, il faut parfois entrer dans l'immeuble pour les apercevoir d'en bas.



L'avenir vert du quartier est peut-être en partie aussi dans l'air. Pourquoi ne pas imaginer un plan de végétalisation des toits terrasses publics et privés ? Les toits verts aident à lutter contre les îlots de chaleur urbains et captent une partie de la pollution de l'air. Ils se développent de plus en plus dans les métropoles, on parle d'agriculture urbaine.



On pourrait aussi végétaliser autant de murs que possible. Il faudrait bien généraliser ces beaux rideaux de plantes suspendus en travers de la rue Déserte. Les initiatives n'attendent peut-être qu'un encouragement et un soutien méthodologique de la part des diverses autorités. **A-M. V.**

**Sur les terrasses, dans les arrière-cours ou par le biais de jardins partagés, partout où c'est possible les habitants tentent de remédier au manque de verdure... Même des ruches ont fait leur apparition en ville !**

## Où est donc la mystérieuse Île verte ?

**Si l'III pouvait parler, elle nous dirait : sous vos pieds. Un mystère entoure la localisation de cette fameuse île, appelée « *Insula viridis* » ou « *das Grüne Wörth* ». Interrogeons quelques chroniques.**

On parle d'un site où l'III est fractionnée. Ses limites ? Une chronique du XIX<sup>ème</sup> siècle parle d'un espace insulaire situé « côté occident de Strasbourg » ; elle précise « bordé au nord et à l'orient par les fossés de la ville, au midi par la Bruche et à l'occident par un autre fossé où se trouve la rue du Couvent Sainte-Marguerite ». Avant 1150, date de la construction des premiers établissements religieux, « l'Île verte » est une zone marécageuse, inondable, inculte, recouverte de broussailles et de saules. Les fouilles archéologiques menées les quarante dernières années dans ce vaste périmètre confirment l'existence d'établissements conventuels, d'églises, d'hôpitaux, de maisons vouées à la dévotion mystique. Or, beaucoup de vestiges de ces bâtiments ont été enfouis. Grâce à la petite plaque apposée à l'entrée de l'actuelle ENA, on sait que de l'ancienne Commanderie Saint-Jean,



il ne reste que la façade d'un ancien hôpital. L'existence d'un haut lieu de la mystique rhénane, fondé dans ces lieux à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle, y est évoquée. Mais ce qui demeure dans le flou, ce sont les emplacements précis des maisons et églises des Johannites, des bâtiments et des bibliothèques dédiés à la mystique, du couvent Sainte-Marguerite, de l'ancienne « Maison de force » (prison), de la « Maison des Pauvres », des anciens casernements, des multiples remparts et faux-remparts, et bien sûr des abattoirs...

**Michel Reeber**

**Île verte, où es-tu ?**

## Herbes folles

**Il fut un bon vieux temps où les maraîchers du quartier-gare cultivaient les champs aux portes de la ville et fournissaient aux Strasbourgeois artichauts, asperges, choux-fleurs, salsifis, voire blés et tabac...**

dossier

Aujourd'hui, entre les bâtiments et les baignoires, la « ville-nature » essaie de reprendre quelques droits. Depuis 2007, la politique municipale du « zéro pesticide » permet aux herbes folles de pousser entre les pavés, « même si, au départ, cette flore spontanée n'était pas du goût de tout le monde, il s'agit donc de composer avec les mentalités », explique Suzanne Broilly, cheffe de projet Zéro pesticide et biodiversité urbaine à l'Eurométropole. L'idée centrale est d'impliquer les citoyens dans des initiatives de verdissement et aussi dans leur entretien « en leur donnant la possibilité de fleurir les pieds d'arbres, ou en adoptant de nouvelles façons de jardiner, par exemple dans les jardins partagés... »

Le quartier-gare a été l'un des trois quartiers de Strasbourg concertés en 2014 dans le cadre du programme « Strasbourg Grandeur Nature ». On l'aimerait plus vert, moins bétonné, plus « nature »... Ce qui peut d'ailleurs parfois poser des dilemmes et la remise en cause de quelques certitudes : « On avait envisagé un moment de déminéraliser la place Ferdinand Braun, mais elle aurait risqué de devenir un grand canisite ! » Très bien vus, par contre, les portiques de verdure, comme dans la rue Déserte, car « la végétation suspendue demande moins de place au sol... »

Autre piste à explorer : « Le quartier se prêterait aussi, dans un certain nombre de rues pas très larges, à une végétalisation des façades ». Quant à la rue Moll, que l'on annonce bientôt fermée aux voitures pour y installer une cour urbaine, des étudiants de l'école d'architecture y ont planché sur des projets séduisants qui devraient, espérons-le, se concrétiser bientôt. En attendant, on a le droit de rêver... d'arbres, d'herbe, de fleurs, de moutons, de vaches...

Myriam Niss



FRANÇOIS POLLARD



FRANÇOIS POLLARD

**La politique du « zéro pesticide » permet aux herbes folles de pousser entre les pavés.**

## Quand le quartier gare avait ses bains naturels...

**A la lisière des quartiers Gare et Montagne Verte, on trouve un coin de nature qui jusque dans les années 70 était aussi un lieu de loisirs populaires : le Herrenwasser.**

On y accède toujours facilement par la piste longeant l'école Scheppler. Lors des journées du patrimoine, l'Association des habitants a terminé sa visite du quartier par ce site. Madame Libs nous a raconté comment, jeune, elle venait s'amuser avec sa famille qui habitait le Katholischer Bahnhof. Oui, c'était l'époque où le quartier gare et ses habitants avaient leurs bains naturels : « Autour du site du Herrenwasser, les habitants du coin bénéfici-

aient également de jardins ouvriers, du club d'aviron de la SNS pour organiser fêtes et barbecues, d'un terrain de foot jouxtant l'école Scheppler ainsi que de nombreuses barques de pêches. L'ill, pas encore polluée, était très poissonneuse, les poissons nobles comme le sandre ou le brochet étaient largement consommés lors de repas entre famille, amis et voisins... J'ai aussi le souvenir de mon grand-

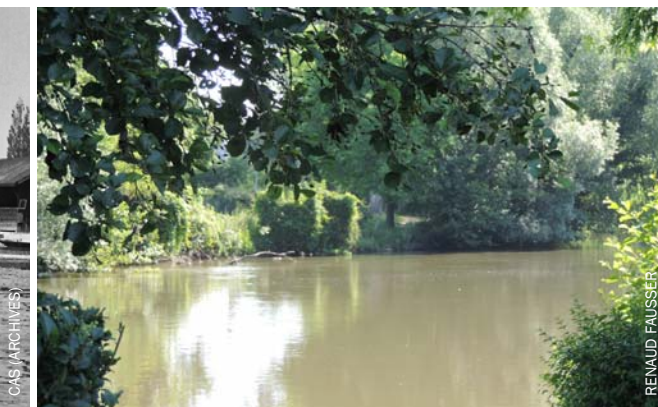
père tirant de beaux lièvres avec sa vieille pétoire, mais chut... il y a heureusement prescription aujourd'hui ! Une vision idyllique et néanmoins vraie, un petit coin de paradis dont bénéficiait à l'époque la classe ouvrière du quartier. Nostalgie quand tu me tiens... »

Et ces bains, déjà mentionnés dans un arrêté municipal en 1911, c'est pour leur bien que la municipalité de l'époque en fait les premiers bains de rivière aménagés à Strasbourg en 1861. Ils sont d'abord réservés aux hommes (oui, c'est un peu l'époque où on laissait les femmes à la maison, où les hommes étaient seuls à aller bosser

### Relancer la baignade !

Comme on n'arrête pas le progrès, en 1971 les analyses révèlent que la pollution de l'eau est de plus en plus importante et qu'il y a danger pour la santé. Alors, dans une démarche hygiéniste inversée, la municipalité décide de les fermer et d'interdire la baignade cette même année. Quelques années plus tard, c'est l'autoroute qui va venir rompre en partie la quiétude de ces lieux. Les adeptes de l'aviron eux auront résisté contre vents et marées et c'est aujourd'hui encore le seul loisir nautique proposé à proximité du Herrenwasser. Quelques Strasbourgeois « déjantés » ont bien tenté de relancer la baignade naturelle, en vain... Mais bon, il paraît qu'à présent du côté des quais de l'hypercentre, on va tout fermer et organiser des joutes nautiques... Et pourquoi pas aussi au Herrenwasser, avec baignade à la clé pour fêter ça ? On se prend à rêver...

**Franck Bornert & Renaud Fausser**



CAS / ARCHIVES

RENAUD FAUSSER

ciaient également de jardins ouvriers, du club d'aviron de la SNS pour organiser fêtes et barbecues, d'un terrain de foot jouxtant l'école Scheppler ainsi que de nombreuses barques de pêches. L'ill, pas encore polluée, était très poissonneuse, les poissons nobles comme le sandre ou le brochet étaient largement consommés lors de repas entre famille, amis et voisins... J'ai aussi le souvenir de mon grand-

et où il ne fallait pas tout mélanger...) et s'ouvrent enfin aux femmes après la première guerre mondiale en 1921. A l'époque on était aussi déjà porté sur l'apparence physique, on y trouvait des bains de soleil pour se dorer la pilule (une expression un peu passée de mode...), des vestiaires mais aussi des bassins spéciaux pour les enfants avec, déjà, des cours de natation proposés par la Ville.

**À gauche : rameurs du Club d'aviron de Strasbourg remontant le courant. Sur la droite, les Bains Municipaux du Herrenwasser, avec les bassins délimités par des bouées. À noter que les ponts de l'autoroute n'existaient pas encore... À droite : vue de la rive du Herrenwasser aujourd'hui, depuis l'île Weiler.**



## A la recherche de verdure

**Peu d'espaces verts au sol ? Prenons de la hauteur. Les façades, les toits et les terrasses aussi peuvent accueillir des jardins !**

La verdure se réfugie au pourtour du quartier, sur les talus des voies ferrées ou de l'A 35, sur les quais. Les habitants verdissent leurs cours d'immeubles avec des plantes en pots, du lierre, de la vigne vierge, parfois quelques lauriers ou autres buissons. Plus de verdure serait bénéfique à notre équilibre quotidien, à la qualité de l'air que nous respirons et permettrait de tempérer les températures excessives de l'été. Il serait possible d'ouvrir quelques trottoirs à la végétation comme cela a été fait l'année passée rue Sainte-Marguerite dans le cadre de la démarche « Strasbourg Grandeur Nature ». On pourrait aussi fleurir le pied des arbres. On pourrait dépaver quelques cours. Mais au total, l'espace manque. Il faut lever la tête pour profiter du feuillage des arbres. On aperçoit du même coup des plantes sur les terrasses. L'habitant du quartier-gare s'emploie à les égayer de plantes en pot. Peu de terrasses sont végétalisées... mais cela pourrait changer ! Murs, toits, terrasses, sous-sols peuvent accueillir des cultures et même de

l'agriculture. Nous avons déjà un mur végétalisé à l'ENA, un autre rue de Fouday, des rideaux de plantes rue Déserte, continuons !

### Toits verts

La ville de Strasbourg a déjà innové en créant un Parc Naturel Urbain à la lisière du quartier, à Koenigshoffen de l'autre côté de l'A35. D'autres villes sont déjà bien engagées dans une telle démarche. Les toits verts constituent un moyen de lutte



ANNE MARIE VICTOR

reconnu contre les îlots de chaleur urbaine. Ils peuvent être installés sur les constructions modernes qui privilégient les toits plats contrairement aux toits pentus de l'architecture strasbourgeoise traditionnelle. Des réalisations peuvent nous servir d'exemple à Paris, Montréal, New York ou ailleurs, car cette tendance est mondiale. On y trouve des références à une friche suspendue, des modules de jardinage hors sol, la culture de champignons à partir de déchets organiques... La mairie de Paris a rédigé un appel à projets aux « Parisculteurs ». Extrait : « Ces projets pourront être mis en œuvre avec une large palette de techniques et d'usages du végétal en ville : aéroponie, aquaponie, hydroponie, permaculture, vergers, champignonnières, cultures en bacs ou en pleine terre, murs comestibles, toits végétaux, plantes grimpantes et descendantes, tapis de sedum... Le jardin permet de réguler la température en absorbant la lumière solaire directe, et l'évapotranspiration contribue au rafraîchissement de l'air ambiant. De plus, les plantes ont également un effet antipollution en fixant certaines particules toxiques des l'air ambiant ». De quoi donner des idées le long de l'A 35...

**A-M. V.**

**Spectaculaire mur végétal rue de Fouday, visible depuis l'A 35.**

## De jeunes pousses pour dynamiser le jardin partagé !

**Pour bêcher, biner, sarcler, récolter... et aussi se rencontrer entre habitants : dans le sud du quartier, l'association JPQG (Jardin Partagé du Quartier Gare) a créé son jardin partagé en 2011.**

Le JPQG est le fruit de la rencontre de jeunes étudiants de l'Ecole d'architecture qui habitaient alors le quartier. Durant quatre ans, ils ont entretenu et animé ce lieu qui est devenu non seulement un jardin mais aussi, avec le barbecue à proximité, un espace de convivialité et de fête. Les bénévoles du jardin partagé relevaient cependant déjà des difficultés dans les relations avec les jeunes du quartier ou les familles



RENAUD FAUSSER

des anciennes cités de logement social proches et ne se sentaient pas représentatifs. Ils souhaitaient pourtant les faire profiter aussi de cet espace de vie, pour passer du temps ensemble et améliorer le quotidien en cultivant des légumes.

Depuis juin 2015, le jardin était en sommeil (ou en jachère), faute de disponibilité

suffisante des membres de l'association du JPQG pour en assurer l'entretien régulier, la vie professionnelle ayant pris le relais des années d'études, avec plusieurs déménagements à la clé. Cette baisse de l'activité de jardinage a récemment favorisé l'émergence de squats et de dégradations, ce qui a contribué à la démotivation des membres de l'association. D'où aussi, sans doute, le fait que les riverains les plus proches ne se soient pas approprié le jardin : certains n'en connaissaient peut-être même pas l'existence.

### Des jardiniers actifs

Forts de ces constats, les bénévoles de l'association encore actifs, les associations du quartier avec le soutien du CSC du Fossé des 13 ont monté ensemble un projet pour « développer l'appropriation du jardin par les habitants en tant que lieu de vie et de rencontre, accompagner et former de nouveaux "jardiniers actifs" au sein de l'association du JPQG et sensibiliser à l'éco-citoyenneté les habitants du quartier. »

Pour mobiliser les habitants, les associations partenaires (JPQG, AHQG, la Maison du Compost, Eco Conseil...) n'ont pas ménagé leur peine. Plusieurs soirées de porte-à-porte ont été organisées avec en point d'orgue une journée de travaux collectifs pour remettre le jardin en état. Cette démarche a porté ses fruits en partie car de nouveaux jardiniers ont rejoint l'équipe du JPQG, ainsi que des habitants des logements sociaux proches du jardin qui avaient moins l'habitude de venir. Depuis, des ateliers y ont été organisés, les jardiniers se

forment et un groupe soudé et motivé a émergé. Il reste aujourd'hui encore beaucoup à faire pour mobiliser davantage les habitants proches et faire bénéficier du jardin le plus grand nombre, notamment ceux qui peuvent en avoir le plus besoin au quotidien.

**R. F.**

Localisation du jardin Espace Rothau :  
rue du Ban-de-la-Roche  
Contact : [jpqg.strasbourg@gmail.com](mailto:jpqg.strasbourg@gmail.com)

**Les jeunes pousses en pleine action dans le jardin partagé du JPQG.**

*« Un jardin partagé, c'est un défi permanent. Il y a des cycles comme les saisons : des moments de découragement où on se sent isolé et puis, avec du soutien, on peut recréer une dynamique. La nouvelle équipe de jardiniers travaille dur pour faire revivre cet espace vert et j'espère bientôt pouvoir de nouveau y organiser des moments festifs. Ce jardin est celui des habitants, il ne manque plus qu'ils réinvestissent le jardin, je les invite à venir nous rencontrer et mettre la main à la terre ! »*

**Ludivine Minon, JPQG**

Pour vous tenir informé.e de ce qui se passe près de chez vous, pensez à consulter régulièrement notre site : <http://ahqg.free.fr>

## J'ai vu de la lumière...

Qu'ont en commun un chapeau de magicien, un saladier, un seau à champagne, un képi de gendarme ou encore un moule à gâteau ? La réponse, Metin Saydan la tient entre ses doigts magiques : il est capable de transformer tous ces objets... en lumière ! Le matin, cet électricien professionnel travaille sur des chantiers de construction. L'après-



midi, il recycle des trucs de tous les jours en abat-jours et en lampes insolites et poétiques. Des modèles uniques qu'il expose et vend ensuite dans sa boutique de la rue Kageneck. « Je choisis les objets parce que j'aime leurs formes. Je récupère des pièces sur des coups de cœur, parfois sur des chantiers, dans des brocantes, dans des magasins... en me disant que je vais pouvoir les détourner et en faire des lampes originales. » Ouverte le 15 mai dernier, la boutique attire de loin par sa vitrine éclairée de mille feux par des dizaines de lampes colorées, de styles et de tailles très éclectiques, à des prix franchement raisonnables. **M. N.**

### LED ELEC

Également vente de matériel électrique et électricité générale  
11a rue Kageneck - Tél. 06 64 91 79 51



## Financement solidaire : Alsace Active au cœur de nombreux projets engagés

**Début juin, l'association Alsace Active implantée boulevard de Nancy fêtait ses 20 ans de soutien à l'emploi, aux entreprises et associations engagées. Rencontre avec Johanne Tatin-Wilk, responsable du financement des projets de l'économie sociale et solidaire (ESS).**

De nombreuses personnes sont entravées dans leurs initiatives car aucun prêt ne leur est accordé faute de garanties suffisantes. L'association Alsace Active se porte garante pour certains projets tout en aidant au montage financier et à la mobilisation de partenaires pour un écosystème favorable autour de ces initiatives. Ses missions sont très diverses, allant de l'appui-conseil à la mise en relation entre associations, entreprises, fondations et universités, avec toujours pour objectif la création d'emplois et l'utilité sociale. Par exemple, les associations qui attendent le versement à venir de subventions ou qui prévoient des investissements particuliers peuvent être aidées à contracter des prêts à taux réduits, voire à trouver de nouveaux financements (fondations, collectivités). Les outils financiers du réseau national France Active peuvent également leur être proposés comme des prêts à taux zéro sans cautionnement. Alsace Active les aide ainsi à formaliser leur projet et à le traduire en chiffres ; elle rédige une note d'expertise soumise à un comité qui valide ou non l'accession au prêt. Elle accueille et accompagne une centaine de projets de

l'ESS par an, dont trente sont financés. Ce sont également 300 entrepreneurs initialement demandeurs d'emplois qui créent leur activité grâce aux garanties mobilisées. Alsace Active semble se plaire dans notre



cher quartier, comme d'autres acteurs de l'économie sociale et solidaire (ADIE, CRESS). Les prix de l'immobilier assez bas, la proximité avec la gare et le centre-ville, et la dynamique solidaire sont autant d'atouts qui les attirent. Stimultania, Carijou, Libre Objet, Citiz, Plurielles, Citizen bike, Filcordo..., ils sont déjà nombreux à avoir sollicité les services de l'association.

**Elodie Legrand**

### Alsace Active

21 Boulevard de Nancy - 03 88 32 03 18  
[www.alsaceactive.fr](http://www.alsaceactive.fr)

**Johanne Tatin-Wilk, responsable du financement des projets de l'ESS.**

## Les « Açmas » de maman Calis

L'épicerie CALIS (anciennement OZCAN) ressemble à toutes celles qu'on peut trouver dans le quartier. Mais dans celle-ci vous trouverez quelque chose de particulier : des Açmas Tarifi börek faits maison ! C'est la mère d'Ahmet Calis qui les prépare. Ahmet a repris l'épicerie de ses parents officiellement en mars dernier, même s'il y travaille depuis plus longtemps. Il le dit lui-même : « je suis né pour être commerçant ». Après des études de commerce, il s'est donc lancé dans cette aventure. D'aspect extérieur rien n'a changé, pas même la vente de cette spécialité turque disponible au comptoir en fonction des jours.

On la surnomme les bagels turcs. Elle est généralement façonnée en couronne. Et si on qualifie ce pain de brioche, pour ma part au goût il me fait penser davantage aux Dampfnudles de nos grand-mères alsaciennes. Comme quoi, entre la Turquie et l'Alsace il n'y a que quelques grammes de sel et de fleur d'oranger qui font la différence. **R. F.**

### Alimentation CALIS

35 boulevard de Nancy - 09 53 23 88 17

## Pour 7 Açmas...

- 500 g de farine
- 50 g d'huile (25 g huile neutre, 25 g huile d'olive)
- 20 g de beurre
- 80 g de sucre
- 1 cuillère à café de sel
- 2 sachets de levure sèche dosés pour 500 g de pâte
- environ 25 cl d'eau
- 2 jaunes d'œuf, blancs séparés
- 3 cuillères à soupe d'eau de fleur d'oranger

Mélanger le tout, après avoir battu les blancs en neige et en les rajoutant délicatement à la fin. Confectionner des boules torsadées avec la pâte et faire cuire au four pendant 20 à 30 mn, en fonction de la grosseur de vos açmas (voir photo p. 8).

**En haut, Metin Saydan parmi ses lampes. En bas, Ahmet Calis devant son épicerie.**



## La rue Mol'lierre

Bravo aux étudiants d'architecture qui ont planché sur la piétonnisation de la rue Moll, suite au concours d'idées lancé par l'ENSAS. Un défi qui était formulé ainsi : « Actuellement, la rue Moll sépare les deux bâtiments de l'École, sans avoir d'autre fonction que celle de parking. Agora ? Campus ? Plutôt qu'une voie piétonnée, la rue Moll peut devenir un espace public partagé. En outre, sa proximité de la gare centrale lui offre le potentiel unique d'être une nouvelle porte d'entrée vers le centre de Strasbourg pour les modes de déplacement doux. Les services de l'Eurométropole, la direction de la proximité quartier Centre-Gare, les riverains et les étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg (ENSAS) sont appelés à mettre en commun leurs expériences de vie, leurs connaissances et savoir-faire pour concevoir et aménager ce nouvel espace public dans une démarche citoyenne d'appropriation et de partage. » Les cinq projets sélectionnés pour la phase finale du concours d'idées ont été présentés au public le 23 juin der-



nier. Tous différents, tous originaux, tous intéressants... Le jury a retenu le projet Mol'lierre, porté par Pauline Falquet, Antoine Heckmann et Pauline Lanzini. Pour transformer la rue en un lieu de vie, ils proposent dans leur projet qui demande encore d'être quelque peu adapté, d'intégrer des jardinières, des façades végétalisées, des bancs en bois recyclé ou encore de laisser les habitants décorer l'espace public... La rue, qui ne sera piétonnée qu'entre le boulevard Wilson et la rue Thiergarten, sera divisée en plusieurs espaces, adaptés à différents usages.

Sources : sites internet Ville de Strasbourg et Eurométropole, ENSAS.

**Le projet lauréat, porté par trois étudiants de l'École d'architecture : Pauline Falquet, Antoine Heckmann et Pauline Lanzini.**



## Ode aux bancs présents... et à venir

Nous, on kiffe les bancs. En ville, un banc sert à se reposer pour calmer la fébrilité d'une chaude journée. C'est fait aussi pour lire, tricoter, regarder passer les gens, surveiller les enfants qui jouent, ne rien faire, demander l'heure, parler à des inconnus, pique-niquer, donner rendez-vous à des amis, dormir, jouer aux cartes, rêver... Certes, le quartier compte maintenant un certain nombre de bancs, il y en a sur les places, dans les squares, le long de la rambla du Faubourg National... Mais ce n'est pas encore assez. Il y a quelques années, nous nous étions amusés à promener un banc de fabrication artisanale à travers le quartier, en le déposant à des endroits invitant au repos et qui nous semblaient particulièrement propices à leur installation. Pourquoi ne pas construire nos bancs nous-mêmes pour pouvoir les installer au gré de nos envies ?

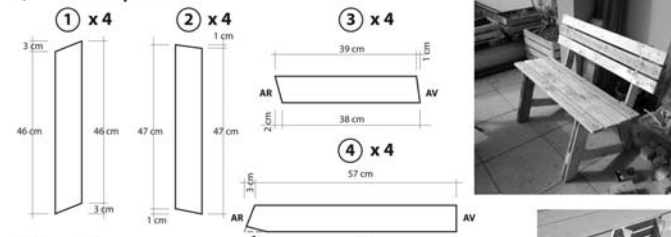


MODE D'EMPLOI DE LA FABRICATION DU BANC À PARTIR DE BOIS DE PALETTE (« Modèle Levillain Quartier-Gare »)

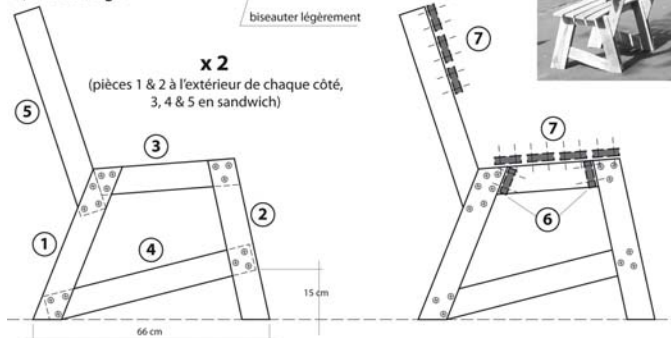
### A) Découpage (planches de 7,5 cm de largeur)

- ① 4 planches 49 cm (structure verticale des 2 pieds arrière)
  - ② 4 planches 48 cm (structure verticale des 2 pieds avant)
  - ③ 2 planches 40 cm (structure haute des pieds)
  - ④ 2 planches 60 cm (structure basse des pieds)
  - ⑤ 2 planches 60 cm (structure du dossier)
  - ⑥ 2 planches de 80 cm (structure de l'assise)
  - ⑦ 7 planches 1,20 m (4 pour l'assise, 3 pour le dossier)
- = 15 planches de palette en optimisant la découpe + 96 vis (Ø 4, L 30 à 40 mm selon épaisseur)

### B) Finition des pièces



### C) Assemblage



« Qui trouve un banc sur son chemin, sera content jusqu'à demain ! »

Ce proverbe garien (XXIe s.) est illustré là par quelques exemples de bancs déjà installés dans le quartier... et d'autres qui pourraient fort bien y trouver une place utile... et agréable !



## Pas un jour sans une ligne... de tram

Les plus grands tragédiens s'en seraient inspirés pour écrire leurs œuvres, dit-on. Ce qui se trame aujourd'hui est épique, entre le Quartier Gare et Koenigshoffen, faubourg dont le nom est littéralement traduit par « King's Landing » dans *Le Tram de Fer*, premier roman d'un jeune auteur qui ira loin, George RR Martin, qui a puisé dans notre vie politique locale les rebondissements tragiques de sa célèbre saga. Pour preuve, cet amateur de pseudonymes aura rendu un discret hommage à un grand homme local, par le choix de ses initiales du milieu, "RR". Ce qu'on sait moins, c'est que cette figure illustre, vénérable et grand timonier de la pensée municipale - que ses initiales soient louées cent fois - a aussi été la muse d'un autre tresseur de mots, John RR Tolkien, dont le chef-d'œuvre nous conte les aventures d'une bande de Robins des bois modernes qui veulent donner un tram aux pauvres - tout en évitant de le voler aux riches, faut pas abuser quand même ! Or voilà que sur leur chemin se dresse le terrible Seigneur des Arceaux, prêt à faire passer ce chemin de fer par leur terre d'élection entre les Deux Tours, la bien-nommée Terre du Milieu, celle où se tient la foire de la comté deux fois par semaine et où les habitants socialisent le reste du temps. On reconnaît ici la trame d'un scénario qui donne aux scènes du livre des faux airs d'Il



FRANÇOIS POLLARD

était une fois dans l'ouest strasbourgeois - film dont la bande originale composée par Ennio MoRRicone rend elle aussi hommage à notre phare de la démocratie locale. Un tram passionnel donc. Malheureusement, faute d'argent, cette passion-là ne comptera que deux stations et le ChRRist n'atteindra même pas Eboli, ni Les Poteries car il se sera arrêté « Allée des comtes » (et vous aurez noté le discret hommage rendu par Dieu à son propre mentor, l'Élu Métropolitain).

Mais voilà que le frêle esquif de l'inspiration quitte sa vitesse de croisière, ma muse, descends les voiles pour mener au port cette héroïque fantaisie littéraire et nous mettre à l'abri de la tempête qui menace ! Car les forces du Mal rodent encore : une main n'a-t-elle pas peint ces sombres runes sur chaque emplacement pour vélo ?  
« Un aRRceau pour les gouverner tous, un aRRceau pour les trouver, un aRRceau pour les amener tous et dans les ténèbres les lier. »  
**M. Kartiégar**

## Un livre... un train

### Le Promeneur de Strasbourg

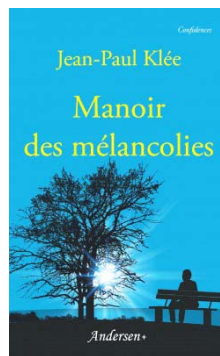


Dimanche matin, la place Kléber est vide, devant le kiosque je vois sa haute silhouette dégingandée, penchée vers l'avant ; il marche les mains dans le dos, je me dis en le voyant que le philosophe de Königsberg devait avoir cette allure. Je le salue, par politesse il fait semblant de me reconnaître, nous parlons un peu de poésie, du poète Jacques Réda que nous apprécions tous les deux. De son cabas, il tire un livre qu'il a écrit et me l'offre. Puis il va lécher la vitrine de la librairie Kléber et je cours prendre mon train. « ...Je ne suis pas encore qui je suis & c'est basta tant pis... je n'ai pu enfanter ni quasiment m'accoucher Alors j'ai tourné dans les rues j'ai regardé sans m'accrocher ni m'incruster... La vie sur moi s'est refermée avec ses milliers de plis. Je me promenais à Strasbouri, je m'installais aux terrasses des kafés, où noir sur blanc je me développais (racinage s'allongeant sous les pavés) je n'en pouvais plus & les cheveux s'envolèrent... le café Brandt, disons-le, c'était le plus joli kafé de l'uni-

vers... Déjà un peu vieux, la lourdeur va s'installer parmi mon panier d'ossements... Avoir été si seul tant d'années sans parler à personne qu'à mon Cahier quelle frénésie d'écritures c'était !... Mais le retour ne venait pas. Le papier noirci ne m'a jamais répondu. Mais enfin, cette ville-ci où je suis né ne m'a jamais connu. Elle n'a jamais rien fait pour moi, elle m'a trop vû c'est comme si je faisais partie de l'air du temps. La folie n'est pas folie c'est mystérieux rébus inscrit au fond de nous. »  
Pauvre Lelian, pauvre Jean-Paul Klée, et pourtant, dis-tu « si je n'avais pas l'inconfort de moi je vivrais pas mal du tout. »  
Nous en sommes tous là. Merci pour ton livre.

**Liliane Breuning**

Jean-Paul Klée - *Manoir des mélancolies*, 2014  
Éditions Andersen



### Du Côté de la Gare

10 rue Déserte 67000 STRASBOURG  
<http://ahqg.free.fr> - [ahqg@free.fr](mailto:ahqg@free.fr)

**Directeur de publication :**  
Renaud FAUSSER

**Coordination :** Myriam NISS

**Mise en page :** Pierre REIBEL

**Ont participé à ce numéro :**  
S AKHTER, F. BORNERT, L. BREUNING,  
R. FAUSSER, T. KALINARCZYK, E. LEGRAND,  
L. MINON, O. MITSCHI, M. NISS, F. POLLARD,  
D. PROVOST, M. REEBER, P. REIBEL, A.-M. VICTOR



RENAUD FAUSSER

**La suggestion du numéro : les délicieuses « Açmas » de Maman Calis (voir recette p. 6).**